

## VIOLENCE SYMBOLIQUE ET LINGUISTIQUE DANS LE RAPPORT DE DOMINATION DU GENRE AU TCHAD : CAS DU MOYEN CHARI

Celestine NEMADJI

Ecole Normale Supérieure de N'djamena

ORCID iD : 00009-0001-9316-1297

[celesnemadji@gmail.com](mailto:celesnemadji@gmail.com)

**Résumé :** L'article se propose d'analyser la violence symbolique et linguistique dans le rapport de domination entre le genre dans le Moyen Chari. Il met en lumière les mécanismes invisibles et subtils qui perpétuent les inégalités du genre à travers les représentations culturelles et des usages du langage. Ces phénomènes reposent sur l'utilisation des symboles, des représentations et du langage pour renforcer des rapports de domination et légitimer les structures patriarcales. Selon Pierre Bourdieu ce sont des pratiques qui légitiment la domination d'un groupe sur un autre sans la force physique mais imposent des normes et des stéréotypes. Au sud du Tchad dans le moyen-Chari, le langage véhicule les stéréotypes et les expressions qui attribuent des rôles subordonnés aux femmes en les cantonnant dans des travaux domestiques et accordent aux hommes des rôles d'autorités et des pouvoirs. Ces formes de violence sont profondément ancrées dans les pratiques culturelles linguistiques et impact négativement sur l'autonomisation des femmes et les maintenir dans la position des éternelles dominées.

**Mots-clés :** violence symbolique, violence linguistique, Moyen-Chari, genre, domination.

### SYMBOLIC AND LINGUISTIC VIOLENCE IN THE GENDER DOMINATION REPORT IN CHAD: CASE OF MOYEN-CHARI

**Abstract:** The article aims to analyze symbolic and linguistic violence in the power dynamics between genders in the Moyen-Chari region. It highlights the invisible and subtle mechanisms that perpetuate gender inequalities through cultural representations and language use. These phenomena rely on the use of symbols, representations, and language to reinforce power relations and legitimize patriarchal structures. According to Pierre Bourdieu, these are practices that legitimize one group's dominance over another without physical force but impose norms and stereotypes. In southern Chad, especially in the Moyen-Chari region, language often reflects and reinforces stereotypes that place women in subordinate roles. Through certain expression and discourses, women are frequently associated with domestic responsibilities, while men are portrayed as figures of authority and power. These subtle forms of symbolic violence are deeply rooted in cultural and linguistic practices. As a result, they hinder women's empowerment and tend to maintain them in a persistent position of subordination.

**Keywords:** symbolic violence, linguistic violence, gender, domination

### Introduction

Au Tchad comme beaucoup de sociétés patriarcales, les inégalités entre les sexes ne se limitent pas aux violences physiques ou économiques. Elles prennent aussi des formes moins visibles, comme les paroles ou les habitudes ancrées dans la culture, l'école ou la

société. Ces violences discrètes passent inaperçues car elles sont considérées comme normales, mais elles jouent un rôle puissant dans le maintien des inégalités entre les sexes. C'est dans cette perspective que s'inscrit cette étude, qui se propose d'analyser les formes de violence symbolique et linguistique à l'œuvre dans les interactions sociales au Tchad, en prenant comme terrain d'enquête la province du Moyen-Chari. Cette province à la croisée de plusieurs cultures et langues locales, offre un terrain privilégié pour interroger les dynamiques de domination qui s'exercent à travers le langage à l'égard des femmes.

À travers les proverbes, les noms, les récits oraux et les interactions du quotidien, la parole devient un vecteur essentiel de hiérarchisation des rôles sociaux. Le langage contribue ainsi à naturaliser la supériorité masculine et faire intérioriser les femmes leur place dite « secondaire » dans la société. En se basant sur les apports théoriques de Pierre Bourdieu (notamment la notion de la violence symbolique) et sur les approches critiques de la sociolinguistique du genre, cette étude interroge le rôle du langage dans la reproduction des inégalités de genre dans le contexte particulier du Moyen Chari. En quoi la langue, supposée neutre joue-t-elle un rôle actif dans la production et la légitimation de la domination masculine ? De cette question générale, découle les questions de recherche : comment les processus de socialisation linguistique influencent-ils les perceptions et les comportements liés aux rapports de genre ? Quelles expressions, proverbes et formes discursives véhiculent des représentations inégalitaires entre les hommes et les femmes dans le langage quotidien ? l'hypothèse principale est que la langue, loin d'être neutre, joue un rôle actif dans la fabrication sociale de la domination masculine. Ce travail vise à mettre en lumière ces mécanismes invisibles, tout en identifiant les stratégies de résistance symbolique et linguistique émergentes chez certaines femmes de la région.

## 1. Cadre théorique et méthodologique

### 1.1 Violence symbolique : l'art de dominer sans contraindre

La violence symbolique, théorie développée par Bourdieu (1998), désigne les pratiques qui légitiment la domination d'un groupe sur un autre sans recours à la force physique, mais en imposant des normes et des stéréotypes. À la différence de la violence physique ou institutionnelle, elle opère de manière symbolique en s'inscrivant dans les structures mentales, les normes sociales, les représentations culturelles et les pratiques langagières. Elle se manifeste lorsque les dominés acceptent leur situation de subordination souvent de manière inconsciente, en les trouvant normal. Dans le contexte des rapports de genre, elle joue un rôle important dans la légitimation et la perpétuation de la hiérarchie entre les hommes et les femmes. Elle s'exprime notamment à travers des croyances socialement intériorisées, selon lesquelles les rôles et fonctions attribués à chaque sexe relèveraient d'un ordre naturel ou divin, alors qu'ils sont en réalité le produit de constructions sociales et historiques. La force de cette forme de violence réside dans son caractère invisible et intériorisée : elle est incorporée par les acteurs sociaux eux-mêmes, y compris les femmes, qui peuvent contribuer, sans le moindre mal, à la reproduction des discours et des pratiques de domination. Ainsi, la violence symbolique contribue à une forme d'adhésion implicite des dominés à l'ordre de la domination. Au fait, c'est un processus de légitimation de la domination à partir des dynamiques qui ont pour le champ dans lequel l'individu se trouve. Bourdieu estime que les inégalités sont profondes, invisibles et sont parfois reproduites avec la complicité du dominé, qui ne prend réellement pas conscience. Même s'il le fait, généralement c'est trop tard. L'une des caractéristiques importantes de la violence symbolique est que la domination est acceptée, voire intériorisée, par ceux qui en

sont victimes. Cela se produit parce que les dominants arrivent à faire passer leurs valeurs comme étant des valeurs universelles. Par exemple, le Patriarcat, les rôles de genre traditionnels, ou la hiérarchie sociale est souvent perçue comme naturels et inévitables, ce qui fait qu'ils sont rarement remis en question, même par ceux qui en souffrent. Au Tchad, cela se manifeste par la division traditionnelle des rôles de genre, où les femmes sont souvent reléguées à des fonctions domestiques et par la valorisation des pratiques masculines comme des symboles de prestiges.

### ***1.2 Le langage et pouvoir : une lecture sociolinguistique***

La violence linguistique se manifeste notamment par l'usage des termes dévalorisants envers les femmes dans les langues locales, ainsi que par leur quasi-absence dans les discours institutionnels ou publics. En tant que vecteur de sens, le langage constitue un puissant outil de reproduction des rapports de pouvoir, en diffusant et en consolidant des stéréotypes associés à la soumission et à l'infériorité féminine. Pour ce faire, le langage n'est pas un simple outil de communication neutre ; il est profondément traversé par des rapports de pouvoir, porteur d'idéologies, de normes sociales et de hiérarchies. Comme l'ont démontré les travaux en sociolinguistique critique des chercheurs tels que Fairclough (1995, 2001), Lakoff (1975), Butler (2004), Gramsci (1971), Cameron (1990, 2007) et Foucault (1976, 1980), le langage joue un rôle central dans la construction et la reproduction des inégalités entre les sexes. Les stéréotypes, les expressions sexistes et les discours dominants véhiculés par le langage participent de manière significative à la production de la violence symbolique et à la reproduction des rapports de domination. En présentant comme naturelles et légitime des inégalités sociales pourtant construites, les pratiques discursives jouent un rôle capital dans la consolidation de l'ordre patriarcal. Dans cette perspective, les approches théoriques proposées par certains chercheurs permettent de mettre en évidence les mécanismes par lesquels le langage, en tant que pratique sociale façonne les représentations collectives, influence les perceptions du féminin et du masculin participe à la reproduction des hiérarchies de genre au sein de l'espace social. En d'autres termes, en croisant ces théories des différents chercheurs, on peut mieux saisir comment le langage est un outil capital dans la construction des inégalités entre les sexes et la violence symbolique.

Au Tchad, les expressions sexistes sont omniprésentes dans les langues locales. Elles construisent des représentations stables de la femme comme dépendantes, inférieure ou dangereuse si elle dépasse certaines limites symboliques (parler trop fort, contester, prendre des décisions sans le consentement de l'homme) le langage devient ainsi un instrument de la domination masculine.

### ***1.3 Genre, culture et reproduction sociale au Tchad***

Le genre, en tant que construction sociale des différences entre les sexes, s'articule avec les dimensions culturelles et coutumières. Au Moyen-Chari, les rôles de genre sont largement définis par les traditions orales et les institutions communautaires. L'homme est souvent présenté comme un chef, pourvoyeur et protecteur, tandis que la femme est assignée à la sphère domestique, au silence et à la soumission. L'éducation différenciée selon les sexes contribue à reproduire et perpétuer ces normes sociales : les filles sont socialisées à la retenue, à la pudeur et à l'obéissance, tandis que les garçons sont incités à prendre la parole, à exercer le leadership et à s'affirmer. Cette reproduction ne se manifeste pas uniquement dans les comportements ou dans les lois, elle s'inscrit également dans la culture et dans le langage, qui intériorisent et diffusent une hiérarchie perçue comme naturelle.

L'analyse de cette dimension linguistique de la domination de genre est indispensable pour comprendre pourquoi en dépit des avancés juridiques et éducatives, les inégalités entre les sexes continuent de persister de manière structurelle. Le Moyen-Chari constitue un exemple emblématique de la tension persistante entre les aspirations à la modernité la persistance de référents symboliques traditionnels. La société préparait la fille à devenir une épouse modèle, laquelle transmettra à son tour, ces valeurs cardinales à sa fille donc l'éducation de la fille dépendait entièrement de sa mère. Pour ce faire, elle subissait à un certain âge, l'initiation. Au cours de cette initiation, l'apprentissage du respect des aînés y compris celui du futur mari était au programme. Ainsi, les filles font très tôt l'apprentissage de la soumission et de certaines valeurs telles que la discrétion, la réserve et la patience. La subordination de la femme a été intériorisée en elle ; bien des femmes sont souvent les premiers obstacles à la promotion de leur fille. Ainsi, « la condition culturelle créée par ce sexisme séculaire a tellement imprégné les mentalités que bon nombre des femmes ne pensent qu'à l'intérieur de ce système masculin, à son service, et sont les principales adversaires d'une vraie libération féminine » (Aubert, 1998 :163). Pour ce faire de croyances largement diffusées se cristallisent sous forme d'identifications, de stéréotypes et d'autres vis-à-vis des hommes et des femmes. Elles sont répandues dans tous les domaines de l'existence et sont particulièrement contraignantes au cours des premières phases de socialisation (Nelly, 1997). L'éducation des garçons était orientée vers l'action (Esse, 2008 :174).

Dans cette région, les politiques de développement et les transformations socioéconomiques se heurtent régulièrement à un cadre culturel profondément enraciné. Les initiatives de réforme, qu'elles soient d'ordre administratif, éducatif ou liées aux droits, provoquent parfois des résistances. Celles-ci ne relèvent pas nécessairement d'un rejet du progrès, mais plutôt de la perception d'une menace pesant sur des valeurs et repères identitaires profondément ancrés. Ainsi, la modernisation ne se limite pas aux transformations matérielles ou institutionnelle ; elle se confronte également à des logiques symboliques héritées du passé. Dès lors, sa mise en œuvre exige une approche plus nuancée, attentive aux réalités sociales et respectueuse des équilibres culturels.

#### ***1.4. Approche méthodologique***

L'étude adopte une démarche qualitative, mobilisant trois méthodes de collectes des données afin d'explorer en profondeur le phénomène de la violence symbolique et linguistique source de domination des femmes :

- ✓ Entretiens semi-directifs : 16 entretiens ont été réalisés avec les femmes de différents âges, niveaux d'étude et appartenance ethnolinguistique. Les entretiens ont porté sur les pratiques linguistiques les noms, les récits, les expressions.
- ✓ Observation des discours publics : des discours coutumiers, religieux, administratifs et médiatiques ont été observés et analysés, notamment lors des cérémonies.
- ✓ Analyse des documents : un corpus de textes institutionnels (politiques, linguistiques, programmes, éducatifs), de rapports d'ONG, et d'articles de presse locale a été constitué pour contextualiser les données de terrain.

## **2. Résultats et analyse**

### ***2.1. Forme de violence symbolique et linguistique dans le Moyen-Chari***

La province du Moyen-Chari, située au sud du Tchad, présente une richesse culturelle marquée par une forte tradition orale, une organisation sociale patriarcale, et un

ancrage profond des normes coutumières et religieuses. Dans ce contexte, la langue n'est pas simplement un moyen de communication : elle est aussi un outil de régulation sociale, à travers lequel se transmettent et se légitiment des rapports inégalitaires entre hommes et femmes. Cette section met en lumière les manifestations concrètes de cette violence symbolique et linguistique au sein des communautés locales.

*-Discours coutumiers et religieux comme vecteurs de domination*

Les discours issus des chefferies traditionnelles, des lieux de culte et des aînés jouent un rôle structurant dans la reproduction des hiérarchies sociales. Ils transmettent une vision normative du rôle de la femme, souvent associée à l'obéissance, à la discrétion, et à la dépendance vis-à-vis de l'homme. Par exemple, dans de nombreuses cérémonies communautaires, la femme est systématiquement invitée à se taire ou à s'effacer lors des débats. Le discours des autorisés religieuses ou coutumières consacre cette subordination en justifiant la hiérarchie des sexes par références morales, spirituelle ou culturelles. La parole féminine devient ainsi illégitime dans les espaces publics, alors que celle des hommes est sacralisée. Les expressions comme « d̀nè ē mbā » en bejonde qui veut dire la femme est une étrangère. La femme est de passage dans la maison donc elle n'a pas de demeure fixe, elle peut partir à tout moment. Dans le Moyen-Chari, les rites et les pratiques d'initiations, « yondo » contribuent à faire comprendre au petit garçon qu'il est le tout puissant et ne doit pas se rabaisser devant une femme. Le jeune garçon entre en brousse comme « une femme » et en ressort comme « un homme ». Il est ainsi né de nouveau et devient l'égal des autres initiés et appartient désormais à une classe supérieure à celle de la femme. (Tchouafene,2006).

*-Proverbes, noms et expressions comme vecteurs de stigmatisation*

Les proverbes et dictons populaires constituent l'un des vecteurs de transmission des inégalités symboliques. Ils sont souvent utilisés pour réguler les comportements, sanctionner symboliquement les écarts à la norme et rappeler aux femmes leur position « naturelle ». Ces formules, souvent répétées dès le jeune âge, participent à l'intériorisation de la domination et à l'acceptation des inégalités comme allant de soi. Elles façonnent les perceptions que les femmes ont d'elles-mêmes, mais celles que la communauté a d'elles. Dans de nombreuses langues tchadiennes, les femmes sont désignées par des termes connotent la soumission, l'infériorité ou la dépendance. Par exemple, dans certaines communautés, des termes sont utilisés pour désigner les femmes comme « propriétés » ou « biens », réduisant ainsi leur humanité et leur autonomie.

### 1. Noms

Sar	bedjondè	Français
d̀yám̄bōó	d̀nèmbōé	femme idiote
d̀yām̄ājāl	d̀nèmajāl	Femme n'est pas bien
d̀yārí	d̀nérí	Femme de quoi
d̀yā-ī-ngōn	d̀né-èē-ngōn	Femme est enfant
mbōódiyá	mbōéd̀né	Idiote femme
d̀yābāí	d̀nébāí	Femme encore

## 2. Proverbes en bedjond̄

1 -d̄né ḗ k̄ānd̄ k̄ūn̄ nd̄b̄r̄ òs̄f̄ s̄áȳ / la femme est comme la graine du kapokier quand elle s'éclate, elle tombe très loin.

2- d̄né ḗ k̄āḡ nd̄ōḡr̄ á t̄t̄f̄ ā il̄ k̄í r̄āŋ / la femme est comparable à un bois de secko qu'on peut remplacer à tout moment en cas de cassure.

## 3. Expressions

1. d̄né ḗ n̄énd̄f̄b̄ / la femme est assimilée à un héritage

2. d̄né k̄í nj̄ē d̄āb̄ f̄ òj̄ī nḡōn̄ k̄í nd̄ŋḡm̄ àl / la femme fainéante ne met pas au monde un garçon.

Un autre aspect important de la violence symbolique à l'égard des femmes dans le Moyen-Chari réside dans ce qu'on appelle le silenciation. Ce terme désigne le processus par lequel les femmes sont réduites au silence que ce soit par contrainte explicite ou par la pression sociale, souvent intériorisée, qui les dissuade de s'exprimer. Cette forme de domination bien que moins visible que la violence physique ou verbale, n'en est pas moins redoutable, car elle agit en profondeur sur les comportements, les représentations et l'autocensure. En imposant le silence, la société nie aux femmes le droit à la parole, à la contestation et à la visibilité dans l'espace public comme privé. Ainsi, la licenciement est un outil puissant de reproduction des inégalités de genre, au cœur même des mécanismes de la violence symbolique. Au sein de nombreuses familles et communautés de la province du Moyen-Chari, les femmes sont souvent incitées à s'abstenir de donner leur point de vue, en particulier en présence des hommes. Leur prise de parole est parfois perçue comme inappropriée, perturbante, voire superflue. Cette pression sociale conduit fréquemment les femmes à pratiquer une forme d'autocensure : elles évitent de poser des questions ou de contredire un homme, même lorsque leur avis est explicitement sollicité. Ainsi, le silence finit par s'imposer comme une attitude intériorisée, assimilée à une forme de soumission et valorisée comme une vertu féminine.

### *-Reproduction sociale par l'école : contribution à la violence symbolique*

L'éducation formelle et informelle renforce également cette violence symbolique. L'école constitue l'une des conditions de transmission des connaissances et des savoirs par excellence. Elle représente le moteur de la machine de production des ressources intellectuelles, base du développement d'une société. Ce qui veut dire que c'est l'école qui fournit le savoir et le savoir-faire nécessaire aux enfants en vue de leur insertion dans la société. En effet, l'individu, pour pouvoir s'intégrer pleinement dans la sphère sociale doit passer par l'école et y réussir. Ces situations se référant aux résultats scolaires, c'est-à-dire aux savoirs et aux compétences à acquérir au sein de l'institution scolaire. Au fait, plus on a un niveau élevé, plus la société offre la possibilité d'avoir un statut social élevé. Cependant, l'école qui devrait accueillir tous les enfants sans distinction de sexe, développe en son sein des pratiques discriminatoires qui ne favorisent pas les filles. La répartition des travaux manuels se font toujours en fonction des sexes. Des programmes ou manuels scolaires diffusent des messages sur les conditions des femmes, les montrant dans des situations souvent passives, émotives, faibles, craintives, et peu intelligentes. Autrement dit, le système éducatif tchadien développe des pratiques qui ne favorisent pas l'achèvement scolaire des filles. En plus du contenu des programmes qui contiennent les stéréotypes genres, son déficit qualitatif et quantitatif au niveau de l'offre pèse davantage sur les filles que sur les garçons. L'école participe ainsi à la construction des inégalités sociales. En plus de l'attitude des enseignants ; des manuels ou programmes scolaires, des mécanismes inhérents à l'institution

éducative se sont développés et ont abouti à la situation actuelle : l'effectif des filles diminue progressivement (Esse, 2008).

Une telle répartition des rôles peut être préjudiciable pour les filles dans la mesure où les personnages des manuels sont considérés comme des modèles auxquels les élèves sont susceptibles de s'identifier et par un processus d'intériorisation des valeurs et des caractéristiques qui leurs sont sous-jacentes (Marie-France, 1998 :126). Ainsi les personnages féminins étant assignés à des rôles secondaires, les écolières se trouvent régulièrement confrontées à des modèles peu valorisés qui sont souvent en posture de dominés. Les programmes d'enseignement et manuels scolaires qui normalement devraient contribuer à la scolarisation et au maintien des filles à l'école constituent un obstacle à la survie scolaire de ces dernières. En d'autres termes, force est de constater que malgré l'affirmation du principe d'égalité et d'équité scolaire entre les filles et les garçons à travers les réformes, la discrimination liée au sexe est entretenue par les manuels éducatifs, renfermant des clichés sexistes entre les hommes et les femmes. Les programmes et matériels pédagogiques sont aussi des empreints de préjugés sexistes renforçant les rôles féminins et masculins traditionnels. Les travaux menés sur la formation et les attitudes des enseignants mettent directement en cause les représentations des deux sexes et de leurs rôles respectifs dans la société. L'école n'est bien évidemment pas un îlot dans la société. Elle est imprégnée des valeurs et des préjugés qui façonnent son public.

La tendance à reproduire des rôles stéréotypes dans la répartition des tâches et des activités à l'école est particulièrement manifeste. Les filles sont généralement chargées du balayage et du nettoyage des salles de classe, tandis que les garçons sont sollicités chaque fois qu'il est nécessaire de déplacer du mobilier ou de porter des charges lourdes. De plus, ces derniers sont plus fréquemment désignés comme chefs de classe, car on leur attribue souvent une aptitude supposée naturelle à diriger. Cette perception reflète les représentations sociales qui les associent, dès l'enfance, à leur futur rôle de chefs de famille et de figures d'autorité au sein de la communauté. Plusieurs enseignantes enquêtées ont même déclaré désigner des garçons timides comme chefs de classe pour les inciter à participer et pour leur donner de l'assurance. Or, rien n'est fait pour encourager les filles timides. D'une manière générale, les jeunes filles sont peu encouragées à poursuivre leurs études. Les institutrices, surtout en zone rurale, expriment le fait que la jeune fille est avant tout vouée au mariage et que l'école ne doit pas s'y opposer. (Gastineau, B & Rovaozany, N, 2011 :19). Le comportement de ces enseignantes interviewées confirme le concept de l'habitus de Bourdieu. C'est un système de disposition durable intériorisé par les individus dans le processus de socialisation. Autrement dit, C'est ce qui s'inscrit de façon durable, permanente, et inconsciente dans le corps et l'esprit des personnes. L'acteur social contribue même à la construction de sa domination parfois de manière inconsciente (Bourdieu, 1980). Ainsi, les enseignants, parfois inconsciemment, peuvent renforcer ces normes : encouragement des garçons à dominer les débats. Cette invisibilisation de la parole féminine dès l'enfance a des effets durables sur la capacité des femmes à s'exprimer et se positionner dans l'espace public. C'est dans cette optique, Bourdieu estime que l'Etat joue un rôle fondamental dans l'établissement d'une domination symbolique en se référant à l'éducation. L'ensemble du système scolaire apparaît sous sa plume comme une pièce maîtresse à l'intérieur du dispositif assurant la reproduction de la domination (Mounier, 2001 :133)

### 3. Effets sur les rapports de genre et résistances féminines

#### 3.1 Effets sur l'estime de soi et la position sociale des femmes

La violence symbolique et linguistique produit des effets profonds et durables sur la construction identitaire et sociale des femmes. En intériorisant les messages qui dévalorisent leur parole, leur intelligence ou leur capacité à agir, beaucoup de femmes finissent par se percevoir comme naturellement inférieures, dépendantes, ou incapables de décision. L'intériorisation de ces normes fragilise l'estime de soi des femmes, restreint leurs ambitions scolaires et professionnelles et les conduit à s'autocensurer même face à des injustices ou des violences. Lors de l'enquête, certaines ont exprimé le sentiment de ne pas être faites pour parler devant les hommes ou ont affirmé qu'une femme « intelligente » doit savoir se taire. Ces effets dépassent le cadre privé : au sein de structures locales telles que les comités villageois, les associations ou les instances religieuses. La sous-représentation des femmes dans les instances décisionnelles est souvent justifiée par l'idée que les femmes manqueraient de légitimité ou de compétences pour représenter le groupe. Ainsi, le langage ne se contente pas de refléter la domination : il la fabrique et la renforce.

#### 3.2 Stratégies féminines de résistance, de subversion et de reconfiguration discursive

Malgré le poids des normes patriarcales profondément ancrées dans les structures sociales et culturelles, certaines femmes parviennent à développer des formes de résistance symbolique, qui bien que discrètes, n'en sont pas moins significatives. Ces résistances s'expriment à travers des canaux variés la parole, l'humour, la créativité artistique ou encore l'engagement associatif. Elles ne prennent pas nécessairement la forme de confrontations directes ou spectaculaires avec l'ordre établi mais opèrent plutôt par des détournements, des relectures ou des ré significations des normes imposées. En d'autres termes, ces femmes s'emploient à subvertir l'ordre symbolique dominant en le déjouant de l'intérieur, en introduisant des brèches dans le discours normatif en affirmant, parfois à voix basse, des subjectivités féminines alternatives. Ces gestes souvent invisibles ou minimisés dans l'espace public, participent pourtant à une reconfiguration progressive des rapports de genre, en semant des germes d'un imaginaire différent où d'autres modes d'être femme deviennent passables et vivables. Dans la perspective de Butler, ces pratiques peuvent être analysées comme des actes performatifs qui déstabilisent les catégories de genre en révélant le caractère construit et non naturel. Certaines femmes participent à des groupes de parole, des réunions communautaires ou des sessions de sensibilisation où elles osent exprimer leurs idées, partager leurs expériences ou dénoncer des injustices. Ce retour progressif dans l'espace public s'accompagne souvent d'un travail personnel sur la confiance en soi et la légitimité à parler ;

#### *-Mobilisation des associations, des ONG locales et l'éducation*

Plusieurs femmes engagées dans les associations locales, soutenues par des ONG ou des structures éducatives, apprennent à déconstruire les discours de domination. A travers des ateliers de sensibilisation au genre, des campagnes de sensibilisation ou des émissions de radio communautaire, elles diffusent de nouveaux récits, plus égalitaire souvent en langue locale. Par exemple la campagne de sensibilisation de 16 jours d'activisme, des ateliers de formation des acteurs et leaders... Ces mobilisations démontrent une volonté croissante d'acteurs locaux de remettre en question les fondements socioculturels de l'inégalité de genre. L'accès croissant des jeunes filles à l'éducation, l'essor d'un discours féministe au sein des communautés locales ainsi que la diffusion d'idées par les médias communautaires

ont favorisé de nouveaux espaces d'expression et de réflexion critique. Dans certaines écoles de la province du Moyen-Chari, les enseignants commencent à encourager les filles à s'exprimer, à prendre la parole en public et à participer activement aux débats. Par ailleurs, des émissions radiophoniques animées par des femmes abordent des thématiques liées au genre, au leadership féminin et au droit à la prise de parole. Des jeunes femmes investissent les réseaux sociaux, où elles partagent leurs récits, témoignages ou réflexions, souvent en français ou en langue nationale, ce qui leur permet de contourner les limites imposées dans les espaces traditionnels.

#### 4. Discussions

Les résultats de cette étude confirment l'hypothèse selon laquelle la langue constitue un outil de reproduction des rapports de domination. Le langage reflète nos perceptions de la société mais surtout, il contribue à pérenniser les construits sociaux existants et les stéréotypes. On observe aujourd'hui l'apparition d'une conscience collective du caractère à la fois structurel et symbolique des violences faites aux femmes. Celles-ci ne sont plus considérées comme des simples faits isolés ou individuels, mais comme l'expression d'un système social profondément enraciné dans les normes, les discours et les représentations. Toutefois, ces initiatives demeurent confrontées à plusieurs obstacles : les résistances culturelles, l'insuffisance de financement durables, la faible implication des institutions et les difficultés à transformer des rapports de domination solidement ancrés. La violence symbolique agit le plus souvent de manière implicite et diffuse. Dès lors, la lutte contre ce type de violence doit mobiliser différents domaines, notamment linguistique, éducatif, religieux et social. L'engagement des leaders d'opinion ainsi que celui des institutions éducatives apparaît indispensable pour accompagner ces dynamiques de transformation. Ces expériences montrent qu'en dépit d'un contexte où le langage a longtemps servi d'instrument de domination masculine, il peut également devenir un véritable outil d'émancipation. La parole, lorsqu'elle est reprise, détournée, devient un outil de transformation sociale. En s'attaquant à la violence symbolique, ces initiatives contribuent à transformer les représentations sociales et les imaginaires collectifs.

#### Conclusion

L'étude portant sur la violence symbolique et linguistique dans le Moyen-Chari révèle la complexité des rapports de domination qui se manifestent dans la vie quotidienne, le plus souvent de manière discrète et difficilement perceptible. Il s'agit de formes de pouvoir qui s'imposent de façon subtile, sans recours explicite à la force, mais qui façonnent en profondeur les comportements, les représentations et les rapports sociaux. Par ce mécanisme, la domination masculine se trouve renforcée de manière insidieuse, ce qui contribue à sa légitimation et sa difficile remise en cause dans l'espace social.

Pour y répondre efficacement, il est nécessaire de transformer les mentalités, les discours et les normes implicites qui entretiennent les inégalités. Cela suppose un engagement collectif et durable, situé à l'intersection des questions de genre, de culture et de droits humains. En d'autres termes, seule une prise de conscience partagée, accompagnée d'actions concrètes, permettra de déconstruire ces formes de violence invisibles et d'avancer vers une société plus et plus juste. Par ailleurs, les dynamiques collectives portées par les femmes au sein d'associations et groupements contribuent progressivement à leur permettre de se réapproprier la parole, de renforcer leur autonomie et de remettre en cause les rapports de domination établis.

**Référence bibliographique**

- ARED et HCDH. (2025, juillet). Rapport de l'atelier provincial de renforcement des capacités contre les VBG-Sarh.
- Bourdieu, P. et Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction : Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, coll. *le sens commun*. Paris : Editions de Minuit.
- BOURDIEU, P. (1998). Langage et pouvoir symbolique, Edition fayard, coll. Point ; - Essais, catégorie 12, 419P;
- BOURDIEU, P. (2001). La domination masculine ; paris : Edition du Seuil ;
- Butler, J. (1990). *Gender trouble: féminin and the subvention of Identity*. New York: Routledge;
- Butler, J. (2001). *Undoing Gender*. New York: Routledge;
- CAMERON, D. (1990). *The Feminist critique of language: A Reader*. London : Routledge ;
- CAMERON, D. (2007). *The myth of mars and Venus: Do men and women Really Speak Different languages?* Oxford: Oxford University Press;
- CECADEC.(2023). Formation des jeunes leaders religieux sur les violences sexuelles et le genre. Rapport d'activité.
- Esse, A. (2008). *Les Handicaps à la scolarisation de la jeune fille en Afrique Noire*. Paris: l'Harmattan.
- FOUCAULT, M. (1976). *La volonté de savoir (histoire de la sexualité, volume1)*. Paris : Vallimard ;
- Lange, M-F. (1998). *L'école et les filles en Afrique : scolarisation sous condition*. Paris : Karthala
- Jean Marie, A. (1998). *L'exil féminin*. Paris : Les éditions du CERF.
- Ligue Tchadienne des droits de la Femme (LTDH). (2024. Novembre). Rapport sur les 16 jours d'activisme à Sarh
- Nelly. P.S (1997). *Faire davantage participer les femmes et les filles à l'Education de base*. Paris : UNESCO.
- Tchouafene. V.M (2006), déterminants des disparités entre les sexes en matière de scolarisation au Tchad, Mémoire de DESS, Université Yaoundé II.